

Vincent LOWY, *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français 1936-1940*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Esthétiques, 2006, 227 p.

Gérald Arboit

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2483>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2483](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2483)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 369-370

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Gérald Arboit, « Vincent Lowy, *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français 1936-1940* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2483>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Vincent LOWY, *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français 1936-1940*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Esthétiques, 2006, 227 p.

Gérald Arboit

---

## RÉFÉRENCE

Vincent LOWY, *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français 1936-1940*. Préface de Madeleine Rebérioux, postface de Raymond Chirat. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Esthétiques, 2006, 227 p.

- 1 Après s'être penché sur la représentation des camps nazis (*L'Histoire infilmable. Les camps d'extermination nazis à l'écran*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2001), Vincent Lowy poursuit son voyage au sein de la Seconde Guerre mondiale avec un nouveau point de vue. Dans *Guère à la guerre ou le pacifisme dans le cinéma français (1936-1940)*, il explore le temps du « Moment munichois à l'écran » (pp. 59-109), depuis la démission des démocraties face à Hitler (1936-1938) jusqu'à la marche à la guerre (1938-1940). « Dans le cadre d'une réflexion plus large sur la relation entre mise en récit de l'histoire et image en mouvement » (p. 13), il cherche à ressusciter les représentations instantanées, ainsi que les lignes de fracture et de résistance de la société française au nazisme. En 12 films, depuis « le montage de propagande produit par le PCF pour la campagne électorale du printemps 1936 » (p. 33) qu'est au départ *La vie est à nous*, de Jean Renoir, au « seul film antinazi produit par la France [...] diffusé en salle » (p. 189), *Après Mein Kampf mes crimes !*, de Jean-Jacques Valjean, pseudonyme adopté par le cinéaste Alexandre Ryder ; l'auteur dégage quatre thématiques : le spectre de la Première Guerre mondiale (« Debout les morts ! », pp. 21-58), la conférence de Munich et « Les films contre » (pp. 59-144), la débâcle annoncée de la France des années 30 (« Le film capital », pp. 145-171), « Les drôles de films de la drôle de guerre » (pp. 173-197). Cette

progression chronologique limpide correspond aux évolutions de « l'adhésion généralisée des Français au pacifisme » (p. 26) du milieu des années 30 à la défaite. Vincent Lowy l'exprime de quatre manières différentes : entre « démoralisation » (p. 26), « soutien à la politique d'apaisement de Neville Chamberlain » (p. 70) et « tentations d'abandon et de mollesse [...] face aux menaces du national-socialisme » (p. 153), et il finit par accepter l'idée conformiste d'« une nation vaincue d'avance » (p. 197). Comme le dit justement l'auteur, « le pacifisme s'inscrit au cœur d'une crise morale intense, qui est aussi une crise de la modernité » (p. 58). Le parcours que s'efforce de tracer Vincent Lowy en filigrane des « repères définitivement brouillés du paysage idéologique de la III<sup>e</sup> République agonisante » (p. 99), oscillant entre pacifisme et patriotisme, est celui qui relierait un cinéma dit « munichois » à un cinéma dit « vichyste », reprenant ainsi la vieille antienne de la reddition totale de la France devant le nazisme.

- 2 Pour autant, on aurait souhaité à ce texte une introduction et une conclusion plus musclées, que ne compensent pas vraiment la préface de Madeleine Rebérioux (pp. 9-12) et les souvenirs de Raymond Chirat (pp. 199-204) pour soutenir cette thèse. En outre, il manque à ce travail une analyse du cinéma français de la période. Le parallèle avec les actualités filmées, utilisées intelligemment, bien que longuement, pour la conférence de Munich (pp. 85-93), aurait pu être plus général. La collaboration « prévisible » de la production cinématographique française, dès avant l'Occupation, aurait pu être mieux mise en évidence (p. 102 uniquement), tant il est évident que « le cinéma français évite systématiquement de représenter ce lien causal entre guerre mondiale et Allemagne nazie » (p. 37). Or, la bibliographie existe. Francis Courtade (« Les coproductions franco-allemandes et versions multiples des années 30 », pp. 195-206, in : Heike Hurst, Heiner Gassen, dirs, *Tendres ennemis. Cent ans de cinéma entre la France et l'Allemagne*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1991) a rappelé que sur 1 305 films français tournés entre 1929 et 1939, 186 avaient été des coproductions franco-allemandes et 81 de celles-ci avaient été tournées à Berlin dans les studios de Neubabelsberg. De même, dans *Une histoire du cinéma allemand : la UFA* (Paris, Flammarion, 1993), Klaus Kreimeier rappelle que *Wniversum-Film Aktiengesellschaft* (UFA) d'Erich Pommer, qui est loin d'être marginale à cette époque, était représentée en France par l'Alliance cinématographique européenne (ACE), dirigée par Raoul Ploquin. Ainsi, plus utilement qu'en accumulant les références au seul cadre politique, les films auraient-ils pu être replacés dans leur véritable contexte et « relier les productions filmiques à l'époque de leur réalisation » (p. 14). Ce qui aurait permis de réaffirmer combien le cinéma peut être perçu comme un support historique, un vecteur idéologique, mais qu'il reste avant tout le miroir de la société contemporaine de sa création.
- 3 L'un des cas les mieux traités est celui de *Menaces* d'Edmond T. Gréville (pp. 113-144). Écrit en 1938, dans l'immédiat après-Munich pour dénoncer une paix en trompe-l'œil, le film traverse la guerre en agrégeant l'histoire au récit de fiction, comme l'attestent l'effet cumulé de trois fins successives tournées en trois moments distincts : la première dénonçant le leurre de l'opinion publique (1939), la deuxième vérifiant ces sombres présages en annonçant la mobilisation (1940), la troisième célébrant la victoire des Alliés (1945). *Guère à la guerre* aborde un thème aux implications multiples, le pacifisme dans le cinéma français pouvant participer d'une réflexion sur la représentation de l'histoire politique, militaire ou encore sociale. Le cinéma de la fin

des années 30 porte la marque des paradoxes et des revirements de son époque. Révision d'une thèse de doctorat (*La conférence de Munich à l'écran*, thèse en sciences de l'information et de la communication, université Nancy 2, déc. 2000), l'ouvrage se clôt par une analyse des films de la drôle de guerre, reprise du *Cahier international sur le témoignage audiovisuel* de la Fondation Auschwitz (Bruxelles, 2004). Elle a le grand mérite de rappeler que le pacifisme n'est jamais que l'expression d'un combat : guerre à la guerre...

---

## AUTEURS

**GÉRALD ARBOIT**

CERIME, université Strasbourg 3

gerald.arboit@tiscali.fr